

Compagnie Sandrine Anglade

L'HERITIÉR de village



Comédie en un acte de Marivaux
Mise en Scène Sandrine Anglade





L'EQUIPE

Equipe de création

Mise en scène : **Sandrine Anglade**

Univers sonore :

Romain Guerret et Arnaud Pilard (groupe Aline)

Scénographie : **Frédéric Casanova**

Lumières : **Sébastien Lefèvre**

Costumes : **Pauline Kieffer**

Collaboration dramaturgique : **Claude Chestier**

Collaboration artistique : **Sophie Robin**

Administration production

Alain Rauline assisté de **Cécile Usai**

Communication

Jean-Luc Tartera

Comédiens

Johann Cuny : Arlequin

Vincent Debost : Blaise

Tonin Palazzotto : Le Chevalier

Yacine Sif El Islam : Colin

Julie Teuf : Claudine

Distribution en cours...

FABLE-FARCE SUR L'ARGENT ROI

Projet pour 7 comédiens
et 2 guitares

Tout public.
Durée prévisionnelle 1h30.

SYNOPSIS

Ils se croient riches.
On les croit riches.

Le temps d'une parenthèse drôle et cynique,
des individus que tout oppose socialement
tentent de se séduire,
inventent une communauté improbable
où tout se dilue dans la valeur de l'argent.

Production déléguée : Compagnie Sandrine Anglade.

Coproduction : Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA) ; Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre (MCNN) ; Espace Georges Simenon de Rosny-sous-bois ; (en cours...).

Ce spectacle bénéficie du soutien à la diffusion de la MCNN (Raphaèle Gambus, Florence Ricaud).

La Compagnie Sandrine Anglade est soutenue par le Conseil Général du Val-de-Marne et la ville de Vincennes.

4



UN MARIVAUX BURLESQUE ET AMER

Le vertige du faux et du vide

Quand je suis sorti de l'hiver 2013, j'écoutais une belle émission sur France Culture, un hommage à Patrice Chéreau. Celui-ci racontait les textes qui avaient jalonné son parcours au théâtre. Il évoqua *L'Héritier de Village* de Marivaux. Mise en scène de jeunesse mais à laquelle il restait très attaché.

Marivaux est le premier auteur que j'ai monté au théâtre (*La Mère Confidente*, Comédie Française, théâtre du Vieux Colombier, 2001). J'avais envie de le retrouver et les mots de Chéreau ont attisé davantage mon désir.

J'ai relu cette pièce peu montée. La rencontre, soudain, s'est faite tant le sujet, le style, ses possibilités formelles sonnaient justes pour moi aujourd'hui.

Je n'arrive plus en effet à faire du théâtre sans parler du monde dans lequel je suis, sans interroger la société dans laquelle je vis : société de l'argent et du faux semblant.

Cette société-là, c'est aussi celle que décrit Marivaux, il y a 2 siècles.

Valeur d'universalité que cette prise de parole. Opportunité de se saisir de la farce et de la distance dans le temps pour mieux s'emparer de notre actualité.

Comment la réalité, construite sur du virtuel, s'unifie sous le principe de l'intérêt. Comment l'argent, intermédiaire universel, puissance abstraite, conduit vers une forme d'effacement des relations entre les hommes au profit d'une relation entre les choses. Ici, les différenciations culturelles (portées par le langage chez Marivaux) se dissolvent dans de nouvelles dépendances et inventent une société où l'argent est une fin en soi, imprégnant les rapports sociaux et la culture.

La pièce de Marivaux est une farce autant qu'une fable, un regard joyeusement ironique porté sur la crédulité et l'hypocrisie des hommes confrontés à plus grand qu'eux : une noyade dans la richesse virtuelle. Une ivresse. Toute la pièce a le génie de se construire sur du vide, sur quelque chose qui n'existe pas, sur une richesse potentielle qui se révélera être inexistante. Celle-ci engendre comportements décalés, séductions déplacées, mélanges incongrus des idiomes, où chacun s'oublie dans la fausseté, où le dialogue n'a plus d'éthique.

Les idiomes chez Marivaux en disent long sur l'identité sociale : nous les conserverons dans leur spécificité d'écriture sans pour autant appuyer le parlé paysan face à celui des nobles. L'articulation du texte, sa musique, seront pensées davantage dans l'idée d'une invention langagière propre à une communauté sociale. Une manière d'exhausser le langage. Le travail veut ainsi se porter sur l'identité de la parole en tant qu'énonciatrice de rapports de force, de pouvoir.

Une texture sonore originale

La musique se fera la complice du texte. Elle colore ici des univers en perpétuelle tension, entre la farce (la blague, même) et l'amertume. Elle accompagne les différents niveaux de mise en théâtre de la pièce (des paysans jouent aux riches, qui eux feignent la pastorale poétique), comme une spirale où chacun se perd d'un commun accord. La musique structure le temps, crée des rythmes, des suspensions, développe des silences.

Romain Guerret et Arnaud Pilard, les deux guitaristes du groupe Aline, composeront un univers sonore original : coloration et jeux de tissage entre texte et musique, dans un souci premier de porter le texte, de suivre dans un subtil jeu d'équilibre la richesse dramaturgique de la pièce.

Les acteurs et l'espace

Théâtre de la farce, théâtre profondément incarné, où l'acteur est le cœur du plateau : je veux confier ce texte à une troupe de jeunes comédiens à la vivacité critique et à la dérision burlesque, propres à prendre notre monde à bras le corps, de façon ludique et politique.

L'espace scénique sera créé en complicité avec Frédéric Casanova. Travail pur et élégant, en lien avec la lumière, la scénographie veut être un personnage à part entière de la dramaturgie. Nous rêvons l'espace comme un jeu d'emboîtements, d'illusions, un rêve pastoral tordu, décalé. On insistera sur ce foisonnement de théâtres dans le théâtre.

Les costumes se rêvent comme une réinvention du costume 18ème siècle, pour créer des lignes de tension entre hier et maintenant. Partir du 18ème et se réveiller dans une solitude, aujourd'hui. A l'image de Colin et Colette, qui prennent la pièce de plein fouet, réalisant soudain qu'ils ne sont que ce à quoi ils croient : une valeur marchande.

Romain Guerret et Arnaud Pilard (groupe Aline)

Au cours de années 2000, Romain Guerret, guitariste et chanteur, fonde le Dondolo. Il signe alors la musique de deux albums : *Dondolisme* (2007) et *Une vie de plaisir dans un monde nouveau* (2010). En 2009 il compose des titres pour un nouveau projet baptisé Young Michelin. Arnaud Pilard, guitariste, le rejoint au sein du groupe. Le groupe commence à se produire sur scène et sort deux singles au format numérique, puis un premier EP quatre titres en vinyle sur le label La Bulle sonore en 2010. Le groupe remporte le concours « CQFD : Ceux qu'il faut découvrir » organisé par le magazine Les Inrockuptibles.

En 2011 la formation se rebaptise Aline. Au printemps 2012, un nouvel EP de quatre titres est publié, mettant en vedette la chanson *Je bois et puis je danse*.

Il faut attendre janvier 2013 pour que l'album, intitulé *Regarde le ciel*, soit édité par Accelera son et distribué par IDOL/PIAS. Le groupe, qui fait partie des lauréats du Fonds d'action et d'initiative rock, effectue une tournée nationale et se produit notamment au Café de la Danse à Paris. Aline est également présent sur la réédition de l'album *L'Amour, l'argent, le vent* de Barbara Carlotti, sorti en février 2013, avec une reprise de *Duel au soleil* d'Étienne Daho en duo avec la chanteuse. Un nouveau single, *Elle m'oubliera*, est tiré de l'album *Regarde le ciel*.

Leur dernier album *La vie électrique* est sorti fin août 2015.



RÉSUMÉ, PRÉSENTATION ET CONTEXTE D'ÉCRITURE

Extraits

« ... Et ces autres écus, qui venent de la manigance, engendreront d'autres petits magots d'argent qu'il [le banquier] boutera avec le grand magot, qui, par ce moyen, deviendra encore plus grand... » Blaise, sc1.

« Cousine, sentez vous mon projet ? Cette canaille a cent mille francs ; vous êtes veuve, je suis garçon : voici un fils, voilà une fille ; vous n'êtes pas riche, mes finances sont modestes (...) Proposons d'épouser. Ce sont des villageois ; mais qu'est ce que cela fait ? », Le chevalier, sc 4.

Présentation

L'Héritier de village est une pièce peu connue de Marivaux, elle a été rarement représentée en France. Ses nombreuses qualités en font pourtant une œuvre qu'il est temps de remettre sur le devant de la scène. C'est sans doute une des pièces les plus corrosives de Marivaux. C'est aussi un texte extrêmement malicieux et irrésistiblement drôle. Cette comédie peut paraître originale au sein de l'œuvre du dramaturge car c'est la seule dont les personnages principaux sont des paysans et dont le pittoresque du langage produit un immédiat effet burlesque. Ce n'en est pas moins une pièce qui s'inscrit pleinement dans l'œuvre de Marivaux :

«L'Héritier de village est aussi une comédie de l'éducation. Une éducation cette fois non plus selon le cœur et la raison (comme dans *L'Île aux esclaves*) mais selon la déraison et les conventions d'une société artificielle que fonde une seule valeur : l'argent».

Bernard Dort - Marivaux, théâtre complet.

Alors que c'est souvent chez Marivaux le désir et le pouvoir qui ensorcelent les êtres, c'est ici l'argent qui jette son venin dans les cœurs et les esprits. Son effet est dévastateur chez tous les protagonistes. Blaise, qui a tout d'une personne entière et honnête, se croit soudain obligé d'adopter une morale biaisée et froide, remplie d'attitudes de rejet, de morgue et d'un ridicule affiché. La noblesse locale désargentée s'abaisse à une fausse connivence et à un jeu de séduction perverti pour récupérer sa part du gâteau. Arlequin affiche un opportunisme sans faille pour profiter de la situation. Bref tout ce petit monde se retrouve uni dans la bassesse et l'espérance d'un profit, qui d'ailleurs n'arrivera jamais. Car, et c'est bien le propre de l'argent de se moquer des vivants comme des morts, la fortune de l'héritage finit par s'envoler.

Résumé

L'Héritier de village met en scène un paysan, Blaise, qui hérite de façon inattendue d'une considérable somme d'argent. Au lieu de profiter de cette somme, il décide, sur les conseils d'un banquier, de la placer. Il revient donc chez lui « potentiellement » riche et adopte un nouveau comportement qui sied selon lui à sa nouvelle position sociale. Il embauche l'opportuniste Arlequin comme domestique et tuteur improvisé de ses enfants. Localement vit une noblesse à bout de souffle qui flaire l'appât de l'argent frais. Les deux communautés décident de marier leurs intérêts : les enfants des paysans épouseront les nobles. Alors que la fête du mariage bat son plein, on annonce la banqueroute. Seul Arlequin tire son épingle du jeu, suivant sa route, libre.

Contexte historique d'écriture : Marivaux et la banqueroute de Law

Marivaux écrit *l'Héritier de Village* en 1725. La pièce puise son sujet dans l'actualité de la fameuse banqueroute de Law. Celle-ci a lieu quelques années plus tôt, dans une France qui est dans une situation financière catastrophique.

En effet, au lendemain de la mort de Louis XIV, le Régent se trouve face à de sévères difficultés financières. La dette dépasse 3,5 milliards de livres, et le produit insuffisant des impôts aggrave le déficit. Se refusant à une banqueroute, le Régent préfère recourir aux expédients habituels — refonte de la monnaie, réduction des rentes — avant de tenter l'expérience conseillée par le financier écossais John Law, qui, dans son *Essai sur un système financier* a montré les avantages des billets de banque sur le numéraire. Une banque recevrait le privilège de l'émission de ces billets, garantis par le dépôt de numéraire. Elle accorderait des facilités aux commerçants et pourrait s'associer à l'État en recevant les revenus du Trésor. Ses actionnaires auraient la possibilité de souscrire les actions en billets d'État, ce qui réduirait la dette, d'autant plus que l'État lui-même pourrait rembourser ses créanciers en billets de banque.

Une immense spéculation sévit, rue Quincampoix, où la banque s'est établie. Les actions de la Compagnie d'Occident passent de 5 000 à 18 000 livres. Des fortunes s'édifient en quelques semaines. Mais l'affaire repose sur des bases fragiles. La banque procède à une émission excessive de billets et la spéculation anticipe sur la mise en valeur des colonies. Aussi, dès 1720, la méfiance apparaît. Des actionnaires « réalisent », d'autres échangent leurs billets contre du numéraire. Bientôt, c'est la panique. Incapable de faire face à ses engagements, la banque doit fermer et Law est obligé de fuir à l'étranger. Les conséquences de la faillite du « système » sont graves. Si le grand commerce colonial a reçu une impulsion définitive, les Français vont éprouver désormais une méfiance insurmontable à l'égard des activités bancaires et le gouvernement sera, jusqu'à la Révolution, condamné aux expédients.

8



ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Sandrine Anglade Mise en scène

En projet :

Chimène, opéra de Sacchini.
Création janvier 2017 à la Scène nationale
de Saint-Quentin-en-Yvelines. En collaboration
avec l'ARCAL et le Centre de Musique Baroque
de Versailles.

Après avoir été l'assistante d'Andrei Serban et de
Jean-Pierre Miquel (1995-2001),
Sandrine Anglade mène sa carrière,
depuis 1999, entre le théâtre et l'opéra.
Depuis 2011, elle est soutenue par le
Centre de Création et de Production de la Maison de la
Culture de Nevers et de la Nièvre.

En 1999, elle débute sa carrière à
l'Opéra avec *Le viol de Lucrece* de
Britten à l'Opéra de Nantes. Elle est
ensuite invitée à l'Opéra National de
Bordeaux pour y signer *Roméo et
Juliette de Gounod* (2000).

En 2001, elle signe sa première mise
en scène de théâtre à la Comédie-
Française (Théâtre du Vieux
Colombier) avec *La Mère Confidente*
de Marivaux, puis poursuit cette
collaboration en 2002 en mettant
en scène *Opéra Savon* de Jean-
Daniel Magnin. Très vite, elle ressent
le besoin d'ancrer son travail
au cœur d'une compagnie, creuset
d'une pensée à la fois artistique,
humaine et économique.

En 2003, elle fonde la Compagnie
Sandrine Anglade. Du théâtre à
l'opéra, fédérant des collaborateurs
fidèles, celle-ci cherche à jouer
de la transgression des genres,
mêlant, en des objets scéniques
singuliers, le théâtre, la musique et
le mouvement.

Depuis 2005, treize spectacles ont été créés, au cœur de cette démarche, alternant productions déléguées
et commandes :

- *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet de Molière et Lully (Création CDN et Opéra de Limoges, 2006),
- *La Fabula Di Orfeo* de Poliziano (création Fondation Royaumont, 2006),
- *Le Voyage de Pinocchio* d'après Collodi (2008),
- *L'Italienne à Alger* de Rossini (création Opéra de Lille, 2007) ;
- *Le Médecin malgré lui* de Gounod-Molière (Création Maison de la Culture d'Amiens-Fondation Royaumont, 2009) ;
- *L'Amour des Trois oranges* (Création Opéra de Dijon, 2010). Prix Claude Rostan du meilleur spectacle lyrique en région ;
- *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi (Création opéra et CDN de Dijon, 2010) ;
- *Le Roi du bois* texte de Pierre Michon/Musique de Michèle Reverdy, avec Jacques Bonnaffé (création en 2012 au
Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff) ;
- *L'Occasionne Fa il Ladro* de Rossini (Création en 2012 pour l'Opéra National du Rhin) ;
- *Le Cid* de Corneille, revisité pour 8 comédiens et un batteur (création en 2013 Maison de la Culture de Nevers et de
la Nièvre, tournées nationales en 12/13, 13/14, 14/15) ;
- *La Cenerentola* de Rossini (Création en 2013 pour l'Opéra National du Rhin, reprise en 2014 au Scottish Opera et
opéra de Rouen)
- *Le Roi sans terre*, spectacle pour enfants à partir d'un texte de Marie-Sabine Roger. (Création en 2015 à La Scène
nationale de Besançon, tournées 14/15 et 16/17).
- *Wozzeck*, opéra d'Alban Berg (Création en mai 2015 à L'Opéra de Dijon).

Frédéric Casanova

Scénographie

Diplômé des Arts décoratifs, il est scénographe, plasticien et concepteur lumières dans les domaines des arts du spectacle, de l'architecture et de la muséographie.

Au sein de son Atelier FCS, il met en application ses recherches autour d'une radicalité esthétique, dans une relation stricte et pure à la forme, au service des sens et de la lumière. Ses récentes collaborations avec Christian Rizzo prolongent ce dialogue inépuisable, manœuvres sensibles du corps à l'espace dans une poétique de la présence et de l'expérience.



Sébastien Lefèvre

Lumières

Sébastien Lefèvre débute le travail de la lumière via le spectacle vivant. Formé aux techniques du spectacle à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes, comme Michel Paulet et Stéphanie Daniel... Il intervient en tant que régisseur lumière et général pour différentes compagnies régionales et nationales : Les Trois Huit, Travaux 12, Cie Stanislass Nordey...

Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Après diverses expériences avec de jeunes compagnies, il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce Barbe bleu en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec 15 créations déjà réalisées.

Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse comme : la Cie Shonen (E. Minh Cuong Castaing) et Alexandra n'possee (A. Bellalit). Aussi de théâtre comme : Théâtre Craie (C. Rangade), Label Brut (L. Fraunie), Cie Arnica (E. Flacher). Sébastien Lefèvre de créé la lumière de Lil'dragon de la Cie Shonen et du *Cid* de la Cie Sandrine Anglade.

Il participe aussi à des projets lumières événementiel qu'il propose à différents festival lumières : la première fois à Lyon en 2004, puis Poitiers, Göteborg... En 2012 pour la fête des lumières de Lyon, il a réalisé l'installation Oriflammes sur le pont Lafayette.

Pauline Kieffer

Costumes

Après des études de Scénographie et d'Objet à L'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et un Diplôme de Métiers d'Art section « Costume », Pauline Kieffer travaille à la création et à la réalisation de costumes.

Au théâtre, elle travaille avec Ariane Mnouchkine, Christophe Rauck, Samuel Vittoz, Philippe Adrien, Sylvain Creuzevault, Catherine Javayolès, Lise Maussion, Antoine Cégarra, Béatrice Houplin entre autres.

Elle travaille également pour la télévision (« Pas de secrets entre nous », série M6, « Imagine » programme court Canal +), des clip (Coming Soon), et la scène (Raphaël, chanteur).

En 2011 elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'AEMC, Agence Européenne de Management culturel. Elle participe à l'élaboration et à la réalisation de projets culturels en tant qu'assistante à la mise en scène et médiatrice culturelle pour la compagnie Dérézo.

Elle crée l'association « Haleine Fraîche » et développe des projets artistiques en lien avec l'actualité et la politique.





Vincent Debost Blaise

Metteur en scène et comédien, il se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 1997 à 2000.

Au théâtre il joue sous la direction de : Jean Louis Martinelli, Jacques Lassalle, Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, Paul Desveaux, Sylvain Maurice, Brigitte Jaques-wajeman, Anne Contensou, Jacques Weber, Sarah Tick, Lucie Berelowitsch, Véronique Widock, Olivier Treiner, Arnaud Denis, Matthew Jocelyn, Lucie Vallon, Gregorry Motton & Ramin Gray, Philippe Adrien, Mario Gonzales, Loïc Corbery & Jérôme Ragon, Joseph Menant...

Au cinéma et à la télévision : Pierre Jolivet, Benjamin Rocher, Thierry Poiraud, Serge Frydman, Sam Karmann, Luc Besson, François Dupeyron, Philippe Triboit, Tonie Marshall, Caroline Glorion, Jean-Marc Brondolo, Christian Merret-palmer, Eric Summer, Michel Hassan, Grégoire Sivan, Nadia Jandeau...

Colette

DISTRIBUTION
EN COURS...

LES COMÉDIENS



Julie Teuf Claudine

Elle se forme à la faculté des Arts du Spectacle d'Amiens, sous la direction de Fred Egginton et Jérôme Hankins puis rejoint la classe d'Art Dramatique du CRR d'Amiens, la Compagnie des Rives et le Cabaret Grabuge. En 2010, elle intègre la seconde promotion de l'ESTBA, dirigé par Dominique Pitoiset et Gérard Laurent. Elle y rencontre Marcial Di Fonzo Bo, Marc Paquien, Jean-Marie Broucaret, Christian Von Treskow... et achève ses trois années d'études par un *Machine Feydeau* éclatant, mis en scène par Yann-Joël Collin et Eric Louis. Fraîchement diplômée, Julie présente *Claustris*, création adaptée du roman de Régis Jauffret, qu'elle joue dans le cadre du Festival Novart 2013. En 2014, elle joue le rôle de Madeleine dans *Dans la République du Bonheur*, une pièce de Martin Crimp, dernière création de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier du Théâtre des Lucioles. Début 2015, elle joue sous la direction de Catherine Marnas dans *Le Banquet Fabulateur*, puis rejoint *La Bibliothèque des Livres Vivants* de Frédéric Maragnani et devient *Deux Dames Sérieuses*, un roman de Jane Bowles.



Yacine Sif El Islam Colin

Comédien et metteur en scène. Formé à l'Estba - Ecole supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, 2010/2013. Il joue dans : *Ils se marièrent et eurent beaucoup* de Philippe Dorin mise en scène Adeline Dété, compagnie du Réfectoire, avril 2015. *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux d'après Charles Perrault mise en scène Julien Duval. *Machine Feydeau*, dans le cadre de Novart 2013, Festival des arts de la scène, TnBA, 2013. *Foi, Amour, Espérance* de Ödön Von Horváth, mise en scène Martine Schambacher, Besançon, 2011. *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Hamlet* de Shakespeare, mise en scène Sharif Andoura, Besançon, 2011. *Pre Paradise Sorry Now* de Fassbinder, mise en scène Guillaume Vincent, Besançon, 2010. *Haute Autriche* de Kroetz, mise en scène Benoît Lambert, Besançon, 2010. Travail autour d'*Un Tramway* mise en scène Kryztof Warlikowski, Théâtre de l'Odéon, 2009.



Tonin Palazzotto

Le chevalier

Tonin Palazzotto est comédien et musicien, formé à l'ERAC où il travaille avec Simone Amouyal, Valérie Dréville, Jean-Damien Barbin, Jean-Pierre Vincent... Il a joué dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Philippe Granarolo, Gildas Milin, Guillaume Vincent, Jean-Pierre Baro...

Il a joué dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* dans une mise en scène de Catherine Marnas, ainsi que dans *Notre Dallas*, mise en scène de Charles Éric Petit.

Il poursuit depuis 2007 un travail de recherche théâtrale avec Julien Gaillard.

Tonin Palazzotto est également poète, récemment publié dans la revue ARPA.

Madame
Damis

DISTRIBUTION
EN COURS...

Johann Cuny

Arlequin



Il entre au CNSAD en 2009 où il travaille notamment avec Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Il participe aux ateliers de clown et masque où il rencontre Yvo Mentens (NOTT), Mariana Araoz et Mario Gonzalez.

Il est comédien sur les spectacles de Bruno Bayen *Faites avancer l'espèce* d'après W.H. Auden et Shakespeare, et de Moustafa Benaïbout dans *Contre le monstre de Nosgoth*. Il joue sous la direction de Daniel Mesguich dans *La fiancée aux yeux bandés* de Cixous et *Le bain de vapeur* de Dubillard. Il travaille sous la direction de Xavier Marchaud dans *Au bois lacté* de Dylan Thomas, de Julia Zimina dans *Seules ce soir* de Michel Cochet et Porcherie de Pasolini.

Il joue et co-met en scène avec Rosa Bursztejn *La Ravissante Ronde* de Schwab. Il crée, met en scène et joue *La vie rêvée des profs* avec Guarani Feitosa-Neves et leur collectif des «Soirées Plaisantes» au théâtre de la Boussole en 2014. Il crée également un seul en scène, *Hervé m.e.s.* par Adrienne Ollé aux Mises en Capsules (ed. 2015).

Il fait partie de la distribution des *Lettres de non motivation* de Julien Prévieux, mis en scène par Vincent Thomasset dans le cadre du Festival d'automne 2015 à Beaubourg et au théâtre de la Bastille et tiendra également le rôle d'Hippolyte dans le *Phèdre* mise en scène par Sterenn Guirriec à la scène Watteau en Janvier 2016.

12

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE SANDRINE ANGLADE



2014/15 :

Le Roi sans terre

de Marie-Sabine Roger

Epopée visuelle portée par un acteur et un musicien au cœur d'un dispositif lumières et vidéo. A partir de 5 ans. Création le 19 janvier 2015 à la Scène nationale de Besançon. Tournée de 44 représentations.



2012/13 - 2013/14 - 2014/15 :

Le Cid

de Corneille

8 comédiens et 1 batteur. Créé à la Maison de la Culture de Nevers. 53 représentations.

3^{ème} saison de mars à mai 2015

Dans une scénographie épurée, allant du plus intime au plus spectaculaire, cette version originale du Cid fait claquer la beauté du vers cornélien au rythme puissant de la batterie.

« *Des fresques et des peintures vivantes, offertes au public qui ne les avait jamais vues traitées comme cela sur une scène.* »

Véronique Hotte - journaliste à La Terrasse



2012/13 :

Le Roi du bois

de Pierre Michon

Avec Jacques Bonnaffé et le quatuor Varèse. Musique Michèle Reverdy. Créé au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff. 24 représentations.

Une langue crue et colorée qui revisite l'enfance et sonne la fin des illusions, portée à incandescence par Jacques Bonnaffé et dans les interstices de laquelle se déploie la composition contemporaine de Michèle Reverdy, interprétée sur scène.

« *Un éblouissement au cœur d'une forêt d'ombres, trouées d'incendies de lumière.* »

Odile Quirot - Le Nouvel Observateur

2010/11 :

L'Oiseau vert

de Carlo Gozzi

11 interprètes. Adaptation Nathalie Fillion.

Créé au Grand théâtre de Dijon.

21 représentations.

Un conte baroque et déjanté où se côtoient le sordide et le merveilleux, dans lequel les acteurs font feu de tout bois et poussent des chansonnettes italiennes astucieusement remaniées par le compositeur Michaël Grébil.

« *La mise en scène fait s'imbriquer tous les jeux du théâtre, la bouffonnerie, la féerie moderne. C'est un très beau spectacle, comique et réjouissant, appréciable à tout âge.* »

Annie Chénieux - *Le Journal du Dimanche*



2008/09 :

Le Voyage de Pinnocchio

d'après Collodi

11 interprètes. Avec les enfants solistes de la Maîtrise de Paris.

Créé au Théâtre de Cachan. 37 représentations.

Voyage initiatique où tout se « joue ». Monde de l'enfance et ses illusions, monde de l'adulte et ses déceptions, monde fantastique des rêves et des cauchemars, monde de l'étrange, des fées, des poissons, des chats, des renards...

« *Il y a du Roberto Bénigni dans ce spectacle à partir de 7 ans, plein d'enthousiasme, d'humour et de poésie...* »

Valérie Sasportas - *Le Figaro*



2006/07 :

Monsieur de Pourceaugnac

de Molière et Lully

Comédie-ballet. 16 interprètes. Créé à l'Opéra théâtre de Limoges.

41 représentations.

Mécanique infernale, drôle et grinçante, dans laquelle le texte parlé, le chant, la musique et la danse s'enchevêtrent avec dextérité, exacerbant la farce cynique et les faux-semblants.

« *Un rêve baroque et raffiné, mis en jeu et en musique de manière extrêmement originale.* »

Fabienne Darge - *Le Monde*



14



REVUE DE PRESSE SANDRINE ANGLADE

«Un éblouissement, au cœur d'une forêt d'ombres, trouée d'incendies de lumière.»

Le Nouvel Observateur / 2012
(LE ROI DU BOIS)

«Sa mise en scène s'appuie sur le comique et la farce et fait s'imbriquer tous les jeux du théâtre, la bouffonnerie, la féerie moderne. C'est un très beau spectacle, comique et réjouissant, appréciable à tout âge.»

Annie Chénieux / Le Journal du Dimanche / 2010
(L'OISEAU VERT)

«Dans cette œuvre mythique, il y a des scènes de violence baroque, des fresques et des peintures vivantes, offertes au public qui ne les avait jamais vues traitées comme cela sur une scène. L'alexandrin provocateur de vérité, est ici déroulé avec patience et rigueur, soutenu par la libre résonance de la batterie. Un travail raffiné à la manière de Sandrine Anglade.»

Véronique Hotte / La Terrasse/ 2013
(LE CID)

«La magie opère tout de suite : Sandrine Anglade n'a pas perdu le contact avec l'enfance... Le spectacle va durer deux heures, deux heures de bonheur fait d'extravagances, d'humour, de légèreté, d'élégance et de surréalisme permanent. (...) La poésie est omniprésente dans cette production, qui met bien en valeur l'ambiance des contes par la fraîcheur des costumes, par la présence des enfants, par l'acidité tonitruante et voulue de la musique.»

Joelle Farenc / Res Musica / 2010
(L'AMOUR DES TROIS ORANGES)

«La densité de ce court récit est ici traitée de manière polyphonique par la metteuse en scène. Du boulot solide, magnifié par la composition de Jacques Bonnaffé.»

René Solis / Libération / 2012
(LE ROI DU BOIS)

«Sandrine Anglade a réalisé une mise en scène agile et spirituelle. Alliant un rythme vif, des courses sur la pointe des pieds et une expression physique empruntée au premier burlesque cinématographique, la mise en scène se complète d'une direction d'acteurs si accomplie que les chanteurs parlent les dialogues théâtraux avec une justesse digne de comédiens talentueux. Ainsi cajolé et revivifié, l'opéra-bouffe s'approche des plus raffinées comédies musicales.»

Frank Langlois / ResMusica / 2009
(LE MEDECIN MALGRE LUI)

«Sandrine Anglade a parfaitement rendu le frisson de folie qui parcourt l'échine rossinienne, elle y a ajouté sa propre joie poétique, non sans une touche d'humour. Une indéniable réussite.»

Marie-Aude Roux / Le Monde / 2007
(L'ITALIENNE A ALGER)

«Comme un rêve baroque et raffiné, mis en jeu et en musique de manière extrêmement originale par la jeune (35 ans) metteuse en scène Sandrine Anglade. C'est bien un Molière baroque, inquiet, nocturne, s'approchant de sa folie secrète que redécouvre Sandrine Anglade. Et cela, on le voit rarement, en France.»

Fabienne Darge / Le Monde / 2006
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Un Rossini pétillant et frais. Sobrement mais rondement menée par une équipe jeune et galvanisée «L'Italienne à Alger» présentée à Lille est un spectacle revigorant. La production présentée par l'Opéra de Lille est une totale réussite. Sandrine Anglade impose son propre tempérament. Son approche est à la fois plus dépouillée, plus fine et plus piquante, portée par un humour primesautier jamais graveleux.»

La Croix / 2007
(L'ITALIENNE A ALGER)

«Sandrine Anglade assume avec maestria les exigences de cette œuvre inouïe. Elle accomplit la fusion entre musique, danse et théâtre, souvent chez le même interprète ; elle crée une ritualité des corps, en des déplacements spatiaux qui tiennent plus de la traversée que de la trajectoire, en un hiératisme doux duquel le théâtre n'est jamais absent. Le dispositif est limpide.»

Frank Langlois / Opéra Magazine / 2006
(LA FABULA DI ORFEO)

«Il est des productions qui changent notre vision de l'histoire du théâtre ou de celle de la musique. Ne visant nullement à la reconstitution d'époque, ce Monsieur de Pourceugnac (1669), sans le clamer, est du nombre.»

Frank Langlois / Opéra Magazine / 2007
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Un défi, et non des moindres : la mise en scène. Sandrine Anglade a fait un choix courageux mais payant, refusant à la fois réalisme psychologique, couleur locale et transposition historique. Elle s'en tient à un décor qui, pour être abstrait et dépouillé, n'en est pas moins symboliquement fort et pertinent.»

Christian Merlin / Le Figaro / 2004
(TAMERLANO)

«Le succès est au rendez-vous et le spectacle réclamé partout. (...)Mais présenter Monsieur de Pourceugnac, comme l'a fait la Compagnie Sandrine Anglade à Limoges, cela relève du défi. Les ressorts de la pièce sont remontés à craquer, et pourtant il n'y a rien de lourd ni de dogmatique dans tout cela. Il ne s'agit pas de reconstitution archéologique mais plutôt de la mise en scène d'une « métaphore du théâtre».

François Lafon / Le Monde de la Musique / 2007
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Cette nouvelle production du Tour d'écrou, mise en scène de manière particulièrement inventive et intelligente par l'angevine Sandrine Anglade, ouvre la saison sous d'heureux auspices (à l'Angers-Nantes-Opéra).»

Marie-Aude Roux / Le Monde / 2003
(LE TOUR D'ECROU)



Compagnie Sandrine Anglade

Contact compagnie : Alain Rauline
09 81 35 20 70 / 06 62 15 29 02
ar.compagniesa@gmail.com
www.compagniesandrineanglade.com